Mes villes

En ce moment, les sujets ne manquent pas pour les chroniqueurs qui, comme moi, sont à l'affût du moindre frémissement de la société. Avec dérision, avec gravité ou avec sérieux, nous essayons de traiter, en notre âme et conscience, ce qui nous interpelle. C'est sérieux, une campagne électorale. C'est du moins ce qu'elle doit être. Elle doit recevoir l'aval populaire. Obligatoirement. Mais quand on assiste à des meetings sous haute surveillance policière, qu'on laisse passer les gens triés sur le volet, par leur appartenance partisane, qu'on sert un discours à la carte pour plaire à la ville d'accueil, je dis que là, il y a maldonne. Il faut rebattre les cartes. N'âwdou lejria !

Ceux qui mangent à tous les râteliers, les brouteurs, les ramasseurs de dividendes, ceux qui grenouillent, les dociles d'échine, ceux qui sourient pour montrer leur denture, les affamés du cœur, les resquilleurs de la politique, les tapeurs de main (geste hautement simiesque), les baroudeurs de l'esbroufe, les convertis et reconvertis, ceux qui opinent de la tête au moindre mouvement comme le chien, en papier mâché, qu'on mettait à l'arrière du véhicule, les adeptes du marécage, les mange-tout, les omnivores du bulbe, la liste est longue, ceux-là, aussi, sont à l'affût du moindre frémissement des billets de banque. Les mercenaires du quotidien, les racleurs de l'assiette vide, les opportunistes du moment, les intellectuels du coup de poing, les endiablés du torse, les irrigués de la corruption, les enrichis sans cause, la liste est longue, toutes les sociétés – y compris la nôtre – possèdent leur faune, ceux-là aussi sont aux aguets.

Cette campagne électorale, à la sauce algérienne, est une occasion idoine pour ces gens-là d'apparaître, morve en l'air, arrogants, épaules élargies, moustache ointe de roublardise, de faire dans l'entre-jeu, d'être les porteurs d'eau, de servir de porte carquois, d'épier, d'espionner, de bastonner, de servir d'appât, de faire monter la tension, de gesticuler, de gueuler, d'assurer l'ordre dans le désordre, de lancer les pierres, de proférer des menaces, de passer à l'action, pour prendre part à la curée. De participer au partage du gâteau. De festoyer. D'être du festin. D'attendre le renvoi de l'ascenseur.

Dans ce temps où la campagne électorale atteint son paroxysme, une de mes connaissances, artiste jusqu'au bout des doigts, commis de l'Etat dans une autre vie, vivant presque en cachette, me posa une question lors d'une rencontre inespérée dans une librairie de la ville. Amateur de livres, gros lecteur, il alla en quête du titre rare (existe-t-il, en fait ?), un bouquin qu'il dégusterait comme un vieux rêve, pour oublier, voyager, tenter l'ailleurs par l'entremise de l'Autre, un écrivain, ou pour s'assommer des lourdeurs d'un quotidien assassin. Les salamalecs passés, la question tomba, comme un corps mort : «As-tu peur, toi aussi ?» Je compris, par cette interrogation, que lui avait la pétoche. C'était clair, comme l'eau de roche. Ses épaules portent l'assurance d'une expérience de la vie assumée. Son regard n'a pas encore quitté le territoire de l'enfance. Ne dit-on pas que seul le regard ne vieillit pas ? Une tête, bien pleine, cachée sous une casquette d'une autre époque, comme si la mode était, pour lui, une vieille rengaine. J'ai failli tomber à la renverse. Le temps de me ressaisir, je répondis par un oui, franc et massif. Oui, j'ai peur. J'ai perçu dans le regard de mon interlocuteur comme une satisfaction. Ouf, j'ai raison et je ne suis pas seul dans cet état, semblait-il dire. Chaque jour nous apporte son lot de mauvaises nouvelles. La violence a repris à Ghardaïa, personne ne semble lui trouver une issue heureuse. Le quatrième mandat n'y est pour rien ? Un peu, quand même. C'est une de trop. Les pots de yaourt fusent à Oum el Bouaghi. A Bejaïa, le feu a pris. Rejet de la campagne, du quatrième mandat, souvenir du «Printemps noir», appel violent à la démocratie, mauvaise communication du pouvoir, prise de conscience citoyenne. Je suis pour Voltaire. Contre Pyrrhus. Batna reste un territoire fermé aux tenants du quatrième mandat. Il est inutile de revenir sur les raisons malheureuses.

Que sont donc mes villes devenues ? Béjaïa, ville de la douceur, capitale civilisationnelle, amazighe sans conteste, blad lahdar, capitale historique des hammadite, a craché le feu, comme un volcan assoupi qui se réveille pour dire que la terre vit. Il en est ainsi de Béjaïa. C'est une ville vivante ! La violence est condamnable, je la condamne. Paix à ton âme, Taos Amrouche. Il y a là un malaise, il faut le comprendre, il faut l'admettre. Les tenants du quatrième mandat n'admettent pas cette contradiction citoyenne, intellectuelle et journalistique. J'ai cru percevoir des menaces, plutôt. Les urnes répondront, ce jour-là. Soyons conséquents avec nous-mêmes : on ne va déranger tout de même pas le génial Fellag pour vous répondre. Il l'a déjà fait dans un one man show. Les urnes sont comme les statistiques, elles disent ce que l'on veuille bien leur faire dire. Cela n'appelle pas la violence, naturellement. Il y a d'autres moyens. Par exemple, faire fâche aux bureaux de vote. Laissons les pauvres urnes vides, on verra bien la suite. Restons chez nous le jour du vote. Il y a de très bons documentaires sur Thalassa. Ou une autre chaîne.

Un polar ferait l'affaire. On est en période d'intrigue. Relisons *Le banquet*, il nous dira la traversée d'un peuple qui ne finit pas de geindre. D'attendre.

Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

D'espérer. De fuir. De quémander le visa Shengen. De brûler la mer. De soutenir les murs. Tous (ou toutes) les «Ansej» du monde n'y feront rien. Le peuple a soif de vie. De bonheur. De paix. De travail. Additionnez autant que vous voulez les réalisations des quinze dernières années, rajoutez les villages socialistes, en sus, vous n'avez pas réalisé le bonheur de votre peuple. Les raisons ? Vous les connaissez, messieurs.

La prochaine fois que je verrai mon ami, à la question fatale, je lui en enverrai une autre, moi aussi.

Encore faut-il que j'arrive à mettre la main dessus. Il fait partie des Algériens qui rasent les murs, qui regardent le bout de leurs godasses quand ils osent sortir, qui chiquent et fument en cachette, qui cachent leur dernier achat de livres dans un sachet noir corbeau, vous voyez le genre, et posent des questions qui vous flanquent la frousse. Alors, lectrices et lecteurs qui liraient cette chronique ce mercredi, répondez, vous aussi à la question du quitte ou double : «avez-vous peur ?»

Y. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Et marcher sur l'eau en chevauchant un nuage, il peut ?

S'il est réélu, Boutef' promet un nouveau découpage administratif. A titre d'exemple, les habitants de Béjaïa pourront retirer leurs actes de naissance, certificats de résidence et autres documents à l'APC…

…d'Illizi !

Sellal en VRP de la station debout ! C'est son nouveau truc à Si Abdelmalek. Nous vanter, à nous, bande d'aveugles qui ne l'aurions pas vu, la capacité retrouvée par Abdekka de recevoir ses invités debout. Allez ! Soyons sympas ! Sellal veut vendre cette option remise en marche, retapée et réparée, aidons-le un peu. Extasions-nous devant cette performance soulignée et surlignée par le procuré numéro un. Mais en même temps, il reste quelques jours avant la fin de la campagne, et à ce niveau-là d'efforts fournis par le «Debout.2» Boutef» et ses attachés commerciaux en charge du service après-vente de ses bilans de santé en «nette nette nette nette très nette» amélioration, ils peuvent faire encore un effort. Comme me le fait remarquer fort justement, Lahcène, un fidèle lecteur, la prochaine étape dans cette «escalade de bonne santé» ça serait de nous montrer Abdekka marchant sur l'eau ! Ça, serait bien, non ? Le top, même ! Abdelaziz Premier marchant sur la flotte, ça va en boucher des coins de bouche. Echah fel hassadine pour rester dans le ton et le bréviaire des meetings de Sellal ! On pourrait même réinviter John Kerry, lui qui veut tellement visiter le Sud algérien, le placer en face de notre châtelain bien-aimé, juste pour le plaisir ensuite de le voir abasourdi devant Boutef' qui marcherait sur une flaque d'eau que l'un de ses procurés aurait versée à ses pieds, en plein salon de réception. Et puis, à ce niveau-là de miracles, il ne faut pas se brider ! Boutef' marchant sur un nuage ! Hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Faut juste faire vite, parce que la saison des nuages est presque finie et le ciel est de plus en plus dégagé. C'est le moment ou jamais, notre raïs marchant sur un nuage, immédiatement après avoir marché sur l'eau. Bon, je dois bien vous l'avouer, j'ai tout de même une petite frustration malgré ce formidable tableau des performances présidentielles. L'eau, les nuages, c'est bien, mais comme j'aurais souhaité que les dates de la campagne électorale coïncident avec celles d'une autre campagne, celle du Mondial brésilien. Boutef' en capitaine d'équipe des Verts et slalomant dans la défense belge, là, on nagerait en plein nirvana. J'en veux un peu à Raouraoua ! Quand même ! Il aurait pu peser de tout son poids pour faire jouer la Coupe du monde de foot en avril. Ça, ça sera retenu contre lui ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.